

LIVRE Jean-Pierre Althaus, directeur du Théâtre de l'Octogone, à Pully, prend la plume et signe un premier roman au style feuilletonesque et rocambolesque

«Écrire, c'est se divertir»

Patricia Gnasso

Il aime bien la gaudriole, et son rire fait penser à celui d'un potache ravi de sa bonne farce. A 53 ans, il conserve un côté adolescent dégingandé. Ce qui n'empêche nullement Jean-Pierre Althaus de mener avec sérieux, efficacité et durabilité – depuis vingt-trois ans – la direction du Théâtre de l'Octogone, à Pully. Il a déjà publié un bouquin de souvenirs et de rencontres – un second est prévu en novembre –, des pièces de théâtre et voilà que, maintenant, il s'adonne au roman avec «Le mystère de Sétépen-Rê». A savoir les mille et une aventures berlinoises de Clément Marion, auteur français à succès d'histoires fantastiques. C'est à Berlin, où se trouve un célèbre buste de Néfertiti que travaille une égyptologue de rêve, que se trame un sinistre complot planétaire à base de clones; et c'est encore et toujours à Berlin que l'ésotérisme fait la nique au cartésianisme. Il y a des effluves de BD, de SAS, de James Bond dans l'univers rocambolesque de Jean-Pierre Althaus. Qui ne fait pas toujours dans la dentelle, tant sa folle imagination semble inaltérable.

– **Qu'est-ce qui pousse un directeur de théâtre à publier un roman?**
– Peut-être le fait d'avoir écrit des comédies, des gaudrioles, d'avoir pris goût à des parodies. C'est un tel divertissement, d'écrire, pour moi. Cela me change les idées, me sort des chiffres et des problèmes d'un directeur de théâtre. Quand j'étais jeune, j'adorais «Chapeau melon et bottes de cuir», avec Diana Rigg et Patrick Macnee. J'aime l'humour, le suspense et le fantastique. C'est un peu en pensant à cette série télévisée que je me suis mis à ce roman.

– **Vous trouvez l'écriture plus valorisante?**
– Non. Parce que je sais que je n'aurais pas été édité si je n'avais pas été directeur de théâtre!
– **Ecrivez-vous facilement?**



JEAN-PIERRE ALTHAUS «J'aime l'humour, le suspense et le fantastique. Voilà pourquoi j'ai eu envie d'écrire ce «Mystère de Sétépen-Rê.» Yvain Genevay

«J'aime l'humour, le suspense et le fantastique»

Jean-Pierre Althaus

– Je le pourrais, mais c'est un piège. Si on a la prétention ou l'ambition d'être publié, il faut être exigeant. Et puis quels doutes quand il s'agit d'un premier roman! On y va avec beaucoup de prudence.
– **Vous décrivez votre héros comme «un grand flandrin un peu fantaisiste». C'est vous?**
– Je ne me suis pas foncièrement identifié à lui, mais on met toujours un peu de soi dans un livre. On voit

ici que c'est un homme qui a une passion pour les femmes plus picturale et poétique que celle du prince Malko, dans SAS... J'adore passer du temps au Musée d'Orsay, à Paris, où toutes les femmes, peintes, sculptées, sont belles.

– **A propos des femmes, vous évoquez très souvent dans votre livre les jambes fuselées de l'héroïne. Pourquoi toujours fuselées?**

– Vous trouverez la réponse dans mon prochain livre de rencontres, «L'homme est un loup pour l'ogre». J'ai eu la chance de connaître Alain Bernardin, qui créa le Crazy Horse, et il m'a parlé des femmes à la manière du peintre Raphaël. En réalité, toutes les femmes ont des jambes fuselées, même si elles sont potelées. C'est une question de regard.
– **Clément Marion reçoit un téléphone de Julia Roberts. C'est un de vos fantasmes?**

– Oui, j'en rêve, elle a un sourire qui me fait craquer. Je pourrais aussi

ajouter Monica Bellucci et Uma Thurman. Voilà pour les fantasmes. J'ai aussi eu le bonheur, dans mon travail, de côtoyer des gens qui ont une aura magnifique, qui m'ont laissé pantois: Claudia Cardinale, Fanny Ardant, Ornella Muti. Sans oublier des hommes tels que Jean Marais, Michel Bouquet, Laurent Terzieff. Ah, il y a encore quelqu'un qui je voue admiration et amitié: c'est la danseuse Marie-Claude Pietragalla. Son attitude sur scène et dans la vie font qu'elle est très haut placée dans mon cœur.

– **Votre épouse n'est pas jalouse?**
– Elle sait qu'elle a épousé un es-
thète. Mieux vaut ça qu'un misogyniste, non?
– **Votre roman a une fin pas vraiment définitive... Prévoyez-vous une suite?**

– Si, par hasard, il avait du succès, y a en effet toutes les clés pour ouvrir d'autres serrures.
«Le mystère de Sétépen-Rê», Ed. Séguier Archimbaud